

Perception des freins au développement du vêlage précoce : regard croisé d'éleveurs et techniciens des deux filières bovines

Perception of obstacles to the development of early calving: a cross-view of breeders and technicians from the two cattle sectors

DOMINIQUE S. (1), PILARD M. (1), DIMON P. (1), BIDAN F. (1)

(1) Institut de l'Elevage, 149, rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12, France

INTRODUCTION

L'amélioration de la productivité économique et environnementale des élevages bovins permis par le vêlage précoce (Farrié *et al.*, 2008, Brunschwig *et al.*, 2012) ne semblent pas être des arguments suffisants pour encourager les éleveurs français à se lancer. Même si les prédispositions à la précocité sexuelle entre les animaux de ces deux filières restent différentes, les travaux mettant en avant cette pratique n'ont pas permis de faire évoluer l'âge au premier vêlage. En 2020, les femelles laitières et allaitantes vèlent pour la première fois à respectivement 31 et 36 mois en moyenne. Seuls 12 % des troupeaux laitiers atteignent un âge moyen inférieur ou égal à 26 mois et restent très faible chez les allaitants. Eleveurs et techniciens ont été enquêtés pour exposer leurs perceptions quant à la mise en place du vêlage précoce.

1. MATERIEL ET METHODES

Un questionnaire en ligne, créé via la plateforme LimeSurvey, a été diffusé au cours de l'année 2021 auprès d'éleveurs et de techniciens sur le site de l'Institut de l'Elevage. Un premier panel de questions a permis de catégoriser les éleveurs (utilisateur ou souhait de pratiquer) et les techniciens (fréquence du conseil). Nous avons considéré en vêlage précoce les éleveurs laitiers et allaitants ayant indiqué un objectif d'âge au premier vêlage inférieur ou égal à 30 mois. Les questions ont ensuite été attribuées par type de répondant. Des questions à choix multiples (dizaine de modalités) ont été proposées afin de permettre un classement en fonction de chaque situation (limité à 5 réponses). Dans cet article, seules les réponses de premier ordre avec au minimum 10 % de répondants sont décrites.

2. RESULTATS

2.1 TYPOLOGIE DES REPONDANTS

Ce sont 169 éleveurs laitiers, 61 éleveurs allaitants, 63 techniciens laitiers et 48 techniciens allaitants qui ont répondu. La majorité de ces éleveurs et techniciens pratiquent / conseillent régulièrement le vêlage précoce (+85 %). Seules ces deux catégories de répondants sont détaillées dans le tableau 1. Les éleveurs de la filière laitière ayant répondu sont représentatifs des grands bassins de production et races majoritaires. Pour ce qui est de la filière allaitante, les bassins de production limousin et blonde d'aquitaine sont surreprésentés par rapport au système charolais (zone géographique et races). La répartition géographique des techniciens est représentative des principales régions d'élevage des deux filières.

Elevages	Eleveurs qui pratiquent	Techniciens qui conseillent
Laitier	155	61
Allaitant	43	33

Tableau 1 : Effectifs de chaque catégorie de répondants analysés

2.2 ACCEPTABILITE DIFFICILE CHEZ LES LAITIERS

Un tiers des éleveurs laitiers n'ont indiqué aucun inconvénient au vêlage précoce. Cependant, malgré l'intérêt mis en avant sur la carrière productive des vaches vêlant précocement (Jurquet *et al.*, 2020), pour les éleveurs ayant remonté des

inconvénients, une production laitière plus faible en première lactation est l'obstacle le plus souvent évoqué (38 %). A l'inverse, cette crainte n'est évoquée que chez 5 % des techniciens laitiers. L'inconvénient majeur plébiscité par les techniciens (30 %) est l'impact négatif sur le développement corporel des animaux. Cette réponse ressort au troisième rang chez les éleveurs, avec 13 % des premières réponses. En deuxième position, les techniciens craignent une complexification de l'atelier (28 %). L'augmentation des frais alimentaires en concentrés est aussi un point de vigilance évoqué par 13 % des techniciens et 16 % des éleveurs.

2.3 DEFIS TECHNIQUES CHEZ LES ALLAITANTS

Seulement 15 % des éleveurs allaitants n'émettent pas de réserves à la pratique du vêlage précoce. Les principales limites mises en avant par les éleveurs ayant relevé des inconvénients touchent des aspects de reproduction (51 %) où l'on peut citer pour moitié des échecs à la mise à la reproduction précoce des génisses et pour l'autre moitié des difficultés sur la deuxième mise à la reproduction. Ensuite, 14 % des éleveurs évoquent l'augmentation des frais alimentaires suivis de l'augmentation de la mortalité des veaux lors de vêlages plus difficiles (11 %). Les techniciens allaitants répondent majoritairement (52 %) qu'il existe un impact négatif sur le développement corporel des animaux, avec une baisse des poids carcasse. Cette réponse n'est pourtant citée en première position que par 8 % des éleveurs allaitants. Enfin, comme les techniciens laitiers, la complexification de l'atelier ressort en seconde position (12 %).

3. DISCUSSION - CONCLUSION

Les effectifs limités de l'étude ne permettent pas une généralisation des inconvénients perçus par les éleveurs et les techniciens des deux filières bovines françaises. L'étude pourrait être complétée par l'analyse des données relatives aux élevages répondants pour distinguer les impressions des réelles performances. Toutefois, elle oriente les réflexions quant à la mise en place de conseils : les perceptions des freins au développement du vêlage précoce touchent principalement la production des primipares chez les laitiers et la réussite de la reproduction des génisses et des primipares chez les allaitants. Avec des stratégies de vêlages groupés majoritairement sur une période en élevage allaitant, l'adaptation à des vêlages précoces demande une restructuration importante de la conduite par un passage de trois vers deux ans nécessitant une bonne maîtrise technique de la conduite des animaux. Avec des vêlages majoritairement étalés, les élevages laitiers ont plus de souplesse sur les périodes de mise à la reproduction, mais se heurtent à une évolution nécessaire de leur organisation du travail et de leurs pratiques habituelles d'élevage.

Nous remercions les éleveurs et conseillers ainsi aux porteurs de l'étude PRECOBEEF financée par APIS-GENE.

Brunschwig p., Plouzin d., Leblay a., 2008. Renc. Rech. Ruminants, 19, 295

Farrie J-P., Renon J., Bourge C., Gros J-M., Lahemade T., Muron G., Roudier J. 2012. Renc. Rech. Ruminants, 15, 147-150

Jurquet J., Plouzin D., 2020. Résultats du projet GEREL idele.fr